

L'on énumérait encore la rime *brisée* — *rétrograde* — *sénée* — *équivoque*. Mais depuis longtemps le bon goût et la raison ont fait justice de ces puérités.

2. Les **rimes modernes** se considèrent à un double point de vue : — selon leur nature, selon leur terminaison.

A. Selon leur nature, elles sont dites **suffisantes** ou **riches**.

a) La rime *suffisante* — que d'aucuns appellent aussi rime *pauvre* — est celle où la même consonne ne sert point d'appui. Ex. : *Efface, trace ; matin, lapin ; promesse, tendresse ; prendre, tendre*.

On voit que *f* correspond à *t* : *t* = *p* ; — *m* = *r* ; — *r* = *t* : donc la consonne d'appui manque. Néanmoins, notre langue présente de nombreux et superbes vers avec ce genre de rimes.

Au XVII^e siècle, au lieu de *consonne d'appui*, on disait *lettre d'appui* ; ce terme est plus exact : souvent, en effet, l'appui vient d'une voyelle. Ex. : *néant = géant ; cierge = vierge* ; — ou même d'une diphtongue : *Louis = éblouis*.

Il y a même des rimes qui résultent d'une consonne et d'une diphtongue : Ex. : *moutons = gloutons*.

Mais de telles rimes sont non seulement suffisantes, mais encore riches.

b) La rime *riche* est celle qui est exactement articulée et identique pour le son.

Ex. :—Seigneur, de vos bontés il faut que je l'*obtienne* ;
Elle a trop de vertus pour n'être pas *chrétienne*...
Les bontés de mon Dieu sont bien plus à *chérir* ;
Il m'ôte des périls que j'aurais pu *courir* ;
Et sans me laisser lieu de tourner en *arrière*,
Sa faveur me couronne entrant dans la *carrière*.

(Polyeucte.)

Ainsi donc, *l'identité du son* porte avant tout sur la voyelle ou la diphtongue qui sonne : voyelle longue sonnante avec voyelle longue, brève avec la brève.

La rime est riche, si à l'identité du son on allie *la dissemblance des lettres*.

Ex. :—Il est dans tout autre art des degrés différents ;
On peut avec honneur remplir les seconds rangs.

(Boil. Art p. IV.)

Je vous les envoyai tous deux en même temps ;
Et le combat finit, faute de combattants.

(Corn. Cid, IV. 3.)

Il y a là ce qu'on appelle l'agrément de la *surprise* : l'on aime à constater les deux formes, l'une pour l'oreille : le son ; l'autre pour l'œil : l'orthographe.

Ainsi la rime est riche encore, si l'on associe à l'identité du son la *diversité complète des mots* qui riment : elle devient neuve et rare.